

## 1.1 Pourquoi choisir la Tunisie ?

Quand tu poses la question de “pourquoi choisir la Tunisie”, tu te retrouves face à une série de réponses qui oscillent entre le cliché et la dure réalité. Ce n’est pas un pays à carte postale figée. Ici, la lumière est belle, les gens sont chaleureux, mais tu devras aussi composer avec une bureaucratie qui t’arrache parfois les cheveux et un quotidien qui bascule entre facilité et frustration. Si tu viens pour le soleil et le coût de la vie, tu seras servi. Si tu viens pour la stabilité et la prévisibilité, tu risques de déchanter vite.

L’économie tourne autour de piliers qu’on ne peut pas ignorer : le tourisme, encore en convalescence depuis les secousses politiques, les technologies de l’information et de la communication qui attirent les investisseurs européens à la recherche de main-d’œuvre moins chère, l’agriculture qui reste un poumon vital, et les énergies renouvelables qui pointent doucement le bout de leur nez. Si tu arrives avec un projet lié au numérique, aux énergies vertes ou à l’agroalimentaire, tu trouveras des appuis. Conseil d’initié : les autorités ferment souvent les yeux sur certaines lenteurs quand tu leur proposes un projet qui colle avec leurs priorités stratégiques.

En revanche, n’imagine pas que la Tunisie est une terre d’abondance salariale. Les salaires locaux sont bas, parfois humiliants si tu compares à l’Europe. C’est là que la magie opère si tu es payé depuis l’étranger : ton euro ou ton dollar prend une autre dimension. Tu peux te loger correctement, manger au restaurant sans compter, et profiter de services qui seraient hors de prix ailleurs. Mais si tu comptes vivre uniquement avec un salaire local, prépare-toi à serrer les dents. À éviter : venir sans filet de sécurité financière. Le coût de la vie est bas pour toi, pas pour les Tunisiens.

La vie professionnelle suit un rythme particulier : officiellement, c’est 40 à 48 heures de travail par semaine, mais en réalité, la frontière entre boulot et vie privée est poreuse. Tu peux finir ta journée au café avec tes collègues, prolonger les discussions jusque tard, et découvrir que les réseaux sociaux et familiaux pèsent plus lourd que les compétences sur ton avenir professionnel. Ici, la “vie perso” ne s’arrête pas à ta porte. Elle est imbriquée dans un tissu social qui s’invite partout.

Quand tu regardes les classements internationaux, la Tunisie s’en sort avec des indicateurs séduisants : connectivité numérique correcte, liberté relative de la presse, climat favorable aux affaires. Mais les chiffres masquent le vécu. La fibre existe, oui, mais elle saute au premier orage.

La presse critique existe aussi, mais avec des limites très claires dès qu'on touche aux tabous politiques. Quant à la santé, tu verras très vite que les hôpitaux publics sont saturés et que le privé devient quasiment obligatoire pour un expat. Astuce de survie : prends une clinique en repère dès ton arrivée, comme tu prendrais un bar préféré. Le jour où il t'arrive une galère, tu ne perds pas de temps à chercher.

Le climat reste l'un des atouts les plus francs. Au nord, tu as un confort méditerranéen qui permet de vivre dehors presque toute l'année. Au sud, c'est une autre histoire : chaleur écrasante, sécheresses fréquentes, poussière omniprésente. Certains expats trouvent ça romantique, jusqu'au jour où l'eau est coupée trois jours d'affilée en plein mois d'août. Règle invisible : ici, la gestion de l'eau est un art. Les Tunisiens remplissent des bouteilles, des jerricanes, même quand l'eau coule. Fais pareil, sinon tu vas vite apprendre la douche au seau.

La connectivité aérienne fait rêver : deux heures pour Paris, trois pour Rome, des vols réguliers vers Istanbul ou Dubaï. Tu es sur une plaque tournante entre l'Europe et l'Afrique. Mais une fois au sol, le contraste est frappant. Au nord, le réseau routier est dense, parfois même surdimensionné. Au sud, la route est souvent une piste qui teste la solidité de ton véhicule. Le train, lui, mérite le titre d'antiquité : lent, peu fiable, mais il reste une expérience locale.

La politique migratoire joue en ta faveur si tu es européen. Tu arrives sans visa, tu restes 90 jours, et tu peux prolonger en jouant avec les marges administratives. C'est pour ça que beaucoup de retraités français choisissent de poser leurs valises ici. Fiscalité douce sur les pensions, climat, proximité de l'Europe : l'équation est séduisante. Mais attention, le séjour "sans visa" finit toujours par se payer : amendes au départ, files d'attente interminables, ou visites répétées au poste de police pour faire tamponner ton passeport.

Au-delà des chiffres, ce qui attire, c'est l'impression de respirer. Tu quittes une Europe saturée de normes et tu arrives dans un pays où la débrouille fait loi. Tu vas vite comprendre que les règles existent, mais que leur application dépend du contexte, du fonctionnaire, ou du moment de la journée. Ça déstabilise au début, puis ça libère si tu sais jouer le jeu. Astuce de survie : quand tu vas à l'administration, prends ton temps, prends un café, et n'attends jamais que les choses soient logiques.

Mais attention au miroir aux alouettes. Oui, tu peux vivre confortablement avec peu. Oui, les Tunisiens sont hospitaliers et parlent français. Mais il ne faut pas confondre hospitalité et naïveté. Les Tunisiens sont commerçants dans l'âme : ils savent que tu viens avec un pouvoir d'achat supérieur. Tu seras sollicité, parfois surestimé financièrement, et il faudra apprendre à dire non sans briser la relation. À éviter : croire que ton amitié efface la logique économique. Ici, tout se monnaie, même subtilement.

Le rapport au temps est une autre différence fondamentale. Oublie les horaires suisses. Ici, un rendez-vous à 10h peut signifier 11h, ou ne jamais avoir lieu. Tu devras apprendre à intégrer cette flexibilité sans t'énerver. Plus vite tu l'acceptes, plus tu t'intègres. Règle invisible : un "inchallah" ne veut pas dire oui. Ça veut dire "peut-être, si le vent souffle dans le bon sens."

Sur le plan culturel, la Tunisie t'offre une intensité qu'on ne trouve pas partout. Tu peux passer de la modernité d'un café branché de La Marsa à l'austérité d'un village de l'intérieur où le temps semble s'être arrêté. Cet écart est déstabilisant, mais il enrichit ton quotidien si tu acceptes de jouer le caméléon.

La sécurité relative est aussi un argument. On est loin des clichés anxigènes. Oui, il y a des pickpockets et des arnaques. Non, tu ne risques pas ta vie en marchant la nuit dans les grandes villes. Mais comme partout, il faut garder ton bon sens. Les Tunisiens eux-mêmes te diront que leur pays est sûr, à condition de respecter certaines règles non écrites.

Enfin, ce qui séduit de nombreux expats, c'est le sentiment d'avoir trouvé un compromis : assez de modernité pour ne pas se sentir isolé, assez de chaos pour se sentir libre. C'est un pays qui ne te laissera pas indifférent. Tu peux l'aimer, le détester, ou les deux en même temps. Mais si tu décides d'y poser tes valises, tu ne pourras pas dire qu'on ne t'avait pas prévenu.

Conseil d'initié : la Tunisie ne se découvre pas en une semaine de vacances. Si tu veux savoir si tu peux y vivre, viens trois mois. Loue un appart, fais tes courses au marché, prends les taxis, et vois si tu tiens. C'est le seul test qui compte.

## 1.2 À quoi s'attendre concrètement

Le premier choc quand tu arrives en Tunisie, ce n'est pas le climat ni le bruit des klaxons, mais le temps que les choses prennent. Oublie l'efficacité instantanée à laquelle tu es habitué en Europe. Louer un logement peut te prendre une à quatre semaines selon ton réseau et ton niveau de tolérance aux visites interminables. Ouvrir un compte bancaire ? Compte une à deux semaines, même si sur le papier ça devrait être plié en deux jours. Quant à la carte de séjour, prépare-toi à deux à trois mois de patience, parfois plus, avec des allers-retours au poste de police et des papiers demandés sans logique apparente. Astuce de survie : garde toujours plusieurs copies de chaque document, passeport, bail, photos d'identité. Les bureaux raffolent des tampons, et toi tu gagnes du temps en posant la pile sur la table.

Les revenus et dépenses dessinent un contraste brutal. Tu vas vite comprendre que les salaires locaux sont bas, trop bas pour maintenir le même train de vie que celui d'un expatrié payé depuis l'étranger. Si tu touches ta retraite française, un salaire à distance ou des revenus en ligne, tu joues sur une autre planète : logement, transport, alimentation restent abordables, et tu peux te permettre des extras. Mais dès que tu touches à la santé privée ou à l'éducation internationale pour tes enfants, les prix explosent. Une école française te coûtera plusieurs milliers d'euros par an. Une opération médicale dans une clinique privée se paie cash, sans le filet de la sécurité sociale française. À éviter : calculer ton budget uniquement sur le coût du marché ou des taxis. Les vrais gouffres financiers sont ailleurs.

L'administration, elle, teste ta patience comme une discipline olympique. Tu vas vite découvrir l'art du tampon, du document traduit et certifié, de la signature qui manque. Chaque étape est prétexte à une nouvelle demande. Les Tunisiens eux-mêmes soupirent devant la lenteur bureaucratique. Règle invisible : ne montre jamais ton agacement devant un fonctionnaire. Souris, bois ton café, accepte l'absurde. La colère ferme les portes, la patience les entrouvre.

C'est là que le déphasage culturel prend toute sa place. Ici, le rapport au temps est flexible : demain peut être demain... ou dans une semaine. La hiérarchie est respectée de façon instinctive : le patron, l'aîné, l'officier de police ont toujours raison, même quand ils ont tort. L'humour est omniprésent, mais sous forme indirecte. On rit de soi, de la situation, rarement de l'autre en face. Et les conflits, plutôt que d'être affrontés frontalement, se diluent dans la diplomatie du quotidien. Tu devras apprendre à lire entre les lignes, à écouter ce qui n'est pas dit.

Les coûts invisibles sont peut-être l'élément le plus piégeux de ta vie d'expat. Tu crois avoir tout calculé, mais la réalité grignote ton budget. La caution logement peut grimper à six mois de loyer si le propriétaire sent ton statut d'étranger. Les banques prélèvent des frais parfois délirants sur les virements internationaux. La santé t'oblige souvent à une double couverture : une locale pour les soins courants, une internationale pour le rapatriement. Et puis il y a le bakchich, ce "service accéléré" que tout le monde pratique mais que personne n'avoue. À éviter : penser que tu es au-dessus de ça. Ici, tout le monde négocie, même les expats les plus idéalistes finissent par payer un café ou un billet pour éviter un retard.

Ton rythme d'intégration dépendra beaucoup de la langue et de tes points d'entrée. Avec les francophones, tu te fondras vite. Les conversations coulent, les blagues passent, tu partages des références communes. Avec les arabophones, c'est une autre courbe : lente, exigeante, mais tellement plus riche si tu persistes. Apprendre le dialecte ouvre des portes que l'anglais ou le français ne toucheront jamais. Conseil d'initié : un "saha" (merci) ou un "inchallah" bien placé changent souvent plus qu'un long discours en français parfait.

Mais l'intégration ne dépend pas seulement de toi. Elle passe aussi par les familles tunisiennes. Ici, ton cercle social est souvent déterminé par ton appartenance à une famille, directement ou par amitié. Être invité à un mariage, à un repas de Ramadan ou à un café quotidien avec les voisins, c'est entrer dans le tissu social réel. Si tu restes cantonné à ta bulle expat, tu passes à côté de l'essentiel. Règle invisible : refuse rarement une invitation, même modeste. C'est l'équivalent d'une porte qui s'ouvre.

Le logement, lui, est souvent ton premier vrai test. Les annonces promettent des merveilles, mais la réalité peut te mettre face à des appartements mal entretenus, des propriétaires suspicieux, ou des quartiers où la sécurité laisse à désirer. C'est aussi un monde où le cash règne. Attends-toi à poser ta caution sur la table, en billets, pas en virement bancaire. Et n' imagine pas que tu récupèreras facilement ta caution à la fin : il faut insister, négocier, parfois menacer de procédures.

La banque n'est pas un refuge non plus. Ouvrir un compte, c'est donner ton passeport, une preuve de domicile et parfois ton titre de séjour. Tu peux avoir ton RIB en deux semaines, mais ce n'est que le début : les virements internationaux coûtent cher, et certains blocages arrivent sans explication.

Les Tunisiens eux-mêmes jonglent entre espèces, transferts Western Union et paiements mobiles. Astuce de survie : garde toujours une réserve de cash chez toi. Les cartes ne passent pas partout, et les coupures de réseau te laissent souvent sans recours.

Tu découvriras aussi que la Tunisie est un pays de contrastes permanents. Un jour, tout roule : démarches fluides, rencontres enrichissantes, vie abordable. Le lendemain, tu te heurtes à une grève, une coupure d'eau ou une lenteur incompréhensible. C'est ce balancement permanent qui use certains expats, mais qui forge aussi une capacité d'adaptation que tu n'aurais jamais développée ailleurs.

Le quotidien, lui, se négocie plus qu'il ne se planifie. Tu peux prévoir un rendez-vous, mais il faudra accepter qu'il soit décalé, annulé, ou remplacé par une rencontre imprévue dans un café. La vie suit un rythme moins cadré, où l'improvisation est une compétence essentielle.

Le danger, c'est de comparer sans cesse. Tu viens avec ton référentiel européen et tu juges le pays sur cette base. Mauvaise idée. La Tunisie n'est pas en retard, elle joue selon d'autres règles. C'est en acceptant cette différence que tu trouves ta place. À éviter : répéter "chez nous c'est mieux organisé". C'est la phrase qui ferme toutes les portes.

Le plus surprenant, c'est que tu finis par apprécier ces contradictions. Tu râles contre l'administration le matin, tu profites d'un déjeuner à trois euros avec une vue splendide l'après-midi, et le soir tu te fais inviter chez des voisins pour un repas qui dure jusqu'à minuit. L'équilibre est bancal, mais il est vivant.

Et si tu te demandes combien de temps il faut pour vraiment t'intégrer, la réponse est simple : autant que tu veux bien investir. Trois mois suffisent pour comprendre le quotidien. Un an pour commencer à parler comme les locaux. Plusieurs années pour que tu sois perçu comme autre chose qu'un expat de passage. Conseil d'initié : la Tunisie ne se donne pas vite, mais elle se donne franchement. Plus tu tiens, plus tu reçois.

### 1.3 Aperçu culturel rapide

Si tu crois que la Tunisie se résume à des plages, des médinas et de la harissa, tu vas vite découvrir que ce pays est avant tout une mosaïque de codes sociaux. Ce qui frappe en premier, c'est l'importance du collectif. Ici, la famille n'est pas une option, c'est la colonne vertébrale. Les décisions se prennent rarement seul, et même si tu viens avec ta mentalité individualiste, tu verras qu'il faut toujours composer avec un cercle plus large que ton couple ou tes enfants. Règle invisible : quand tu demandes des nouvelles à un Tunisien, il ne parle pas que de lui, il inclut ses parents, ses frères, ses cousins. C'est la normalité.

L'hospitalité tunisienne n'est pas une légende, mais elle n'est pas gratuite non plus. Si tu es invité à dîner, prépare-toi à être gavé comme si tu n'avais pas mangé depuis trois jours. Refuser est mal vu, accepter est un signe de respect. Mais attention, l'hospitalité va de pair avec des attentes implicites : loyauté, reconnaissance, parfois même un petit service en retour. À éviter : prendre l'invitation comme un simple geste folklorique. Ici, partager un repas, c'est déjà sceller un lien.

Le respect des anciens est une valeur structurante. Tu verras souvent des jeunes se lever pour laisser leur place, ou interrompre une discussion quand un aîné parle. Ce n'est pas de la politesse feinte, c'est un ancrage culturel profond. Si tu as grandi dans un univers où tout le monde tutoie son patron et contredit son prof, tu devras recalibrer ton attitude. Ne pas marquer ce respect te ferme des portes, même sans que tu le réalises.

La communication, elle, est un art subtil. Tu entendras rarement un "non" frontal. On te dira "inchallah", on sourira, on changera de sujet. Il faut apprendre à lire les gestes, les silences, les regards. Les Tunisiens utilisent beaucoup le corps pour parler : les mains accompagnent chaque mot, les sourcils commentent autant que la bouche. Et l'humour, omniprésent, se glisse dans la conversation sans prévenir. Mais c'est un humour implicite, parfois ironique, rarement sarcastique. Astuce de survie : si tu ne comprends pas une blague, souris. Le silence gêne plus que le rire approximatif.

Les normes familiales restent marquées par la tradition. Même dans les foyers modernes, les rôles de genre persistent : la mère gère la maison, le père reste figure d'autorité, même si la réalité économique force parfois à rééquilibrer. La parentalité est protectrice, parfois étouffante. Les enfants sont surveillés, encadrés, rarement laissés seuls à leurs choix. Si tu viens avec ton style éducatif plus permissif, attends-toi à être perçu comme négligent.

L'écart entre les grandes villes et l'intérieur du pays est abyssal. Tunis, Sousse, Sfax vibrent comme des villes modernes, branchées, avec leurs cafés design, leurs centres commerciaux et leurs jeunes connectés. Mais si tu t'enfonces vers l'intérieur ou le sud, tu bascules dans un monde beaucoup plus conservateur, où l'équipement manque et où les codes sociaux sont plus rigides. Conseil d'initié : n'applique pas les mêmes comportements partout. Une tenue qui passe sans problème à La Marsa peut choquer dans un village du Kef.

Les marqueurs culturels sont partout et ils rythment ton quotidien. Le Ramadan n'est pas qu'un mois de jeûne, c'est une inversion totale du rythme social. Les Aïds transforment les villes en gigantesques repas de famille. Le football est une passion dévorante, qui fait vibrer les cafés quand l'Espérance ou le Club Africain jouent. La musique populaire, qu'elle soit traditionnelle comme le malouf ou contemporaine comme le rap, occupe les ondes et les soirées. Et les cafés, justement, sont des lieux centraux : ils ne sont pas seulement là pour boire un café, mais pour discuter, observer, refaire le monde.

Tu découvriras aussi que les conversations publiques sont codées. On parle facilement politique, mais de manière prudente. On critique la société, mais rarement frontalement. Les Tunisiens savent jongler avec les mots, dire sans dire, et tu devras apprendre ce langage indirect si tu veux comprendre ce qui se cache derrière les phrases. Règle invisible : quand quelqu'un te dit "on verra", c'est souvent une façon polie de dire "non, mais je ne veux pas te froisser".

L'humour implicite est une autre clé. Tu peux entendre une blague qui, pour toi, n'a aucun sens, mais qui déclenche des éclats de rire autour. C'est un humour contextuel, nourri de références locales. Plus tu t'imprègnes, plus tu saisis la finesse derrière ces phrases lancées en l'air.

Le café social, lui, fonctionne comme un théâtre permanent. Les hommes y passent des heures, entre discussions politiques, football et cigarettes. Les femmes y sont plus présentes dans les zones modernes, mais beaucoup moins dans les cafés populaires. C'est un miroir du pays : inclusif en apparence, mais encore marqué par des séparations implicites.

La religion, sans être omniprésente, structure tout le calendrier. Même si la société tunisienne est plus ouverte que dans beaucoup de pays voisins, les fêtes religieuses dictent les rythmes, les repas, les horaires de travail. Ne pas en tenir compte, c'est rester à côté de la plaque.

Ce que tu dois comprendre rapidement, c'est que l'intégration passe par le respect de ces codes subtils. Tu ne seras jamais attendu comme un Tunisien, mais tu seras jugé sur ta capacité à comprendre les règles implicites. Plus tu observes, plus tu respectes, plus tu es accepté.

Et au fond, c'est cette complexité qui fait la richesse de la Tunisie : une société qui jongle entre modernité et tradition, qui accueille mais qui teste, qui s'ouvre mais garde ses règles. Si tu viens en expat, ton défi n'est pas seulement de trouver un logement ou un travail. Ton vrai défi, c'est de lire ce langage culturel invisible et de savoir y répondre sans trahir ta propre identité.

À éviter : croire que la Tunisie est homogène. Elle ne l'est pas. Elle est multiple, et ton expérience dépendra de ta capacité à naviguer entre ses visages.

## 1.4 Environnement politique et libertés

La Tunisie aime se présenter comme une République moderne, héritière de la révolution de 2011. Sur le papier, c'est exact : la Constitution de 2022 consacre un régime républicain, mais elle a aussi renforcé le pouvoir présidentiel au détriment des contre-pouvoirs. Concrètement, ça donne un pays qui flotte entre deux eaux : assez de démocratie pour se distinguer de ses voisins, pas assez pour que tu puisses parler sans filtre de tout ce qui t'agace. Règle invisible : tu peux critiquer un ministre ou râler contre la bureaucratie au café du coin, mais évite de t'enflammer publiquement contre le président. Ici, la frontière entre liberté et imprudence est fine.

La justice fonctionne... à son rythme. Et son rythme est souvent une lenteur à décourager les plus motivés. Les délais de jugement peuvent se compter en années, et si tu es étranger, ton dossier n'est pas prioritaire. Pire encore : la corruption s'invite dans le processus. Tu peux te retrouver face à un juge qui attend un "coup de pouce" ou qui plie sous des pressions politiques. Les avocats, eux, savent très bien naviguer dans ces zones grises. Astuce de survie : si tu dois aller en justice, prends un avocat local reconnu, pas un inconnu au rabais. La réputation vaut parfois plus que la plaidoirie.

La liberté d'expression existe, mais elle est conditionnelle. Tu peux t'exprimer, publier, écrire, mais garde en tête que tout n'est pas permis. Les réseaux sociaux offrent un espace de parole, souvent utilisé par les jeunes pour critiquer la société, mais certains posts attirent vite l'attention. L'autocensure reste la règle implicite : les Tunisiens savent jusqu'où aller, et toi aussi tu devras apprendre. À éviter : croire que ton statut d'expat te protège. Si tu deviens trop visible politiquement, tu peux avoir des problèmes.

La presse est plus critique qu'avant, mais elle vit sous pression permanente. Certains journaux osent, d'autres se tiennent sages. Les radios francophones diffusent un ton parfois satirique, mais l'autocensure persiste. Si tu veux vraiment comprendre le pays, ne te contente pas de lire les médias officiels : écoute les discussions dans les cafés, lis entre les lignes des articles, et scrute les commentaires Facebook, qui en disent souvent plus que l'article lui-même.

La vie privée numérique est une illusion. Entre surveillance étatique et absence de cadre solide pour protéger les données, ton smartphone est une passoire. Les Tunisiens le savent et jouent avec ces limites : VPN, comptes multiples, pseudos inventifs. Conseil d'initié : utilise un VPN dès le premier jour. Non seulement pour sécuriser tes données, mais aussi pour accéder à des services bloqués ou capricieux.

Les médias fonctionnent comme un miroir déformant de la société. La télévision mêle feuilletons populaires et débats politiques édulcorés. Les radios francophones, très écoutées, offrent un mélange de critique et de divertissement, mais évitent soigneusement certaines zones sensibles. Les réseaux sociaux, eux, explosent de vitalité : c'est là que la vraie parole circule. Facebook et TikTok sont plus influents qu'un journal entier. C'est par ces canaux que tu captes l'air du temps, avec tout ce que ça implique de rumeurs, d'exagérations et de coups de gueule spontanés.

Les mécanismes anticorruption sont un peu comme les radars sur les routes : visibles, bruyants, mais pas toujours efficaces. Les institutions annoncent régulièrement de nouvelles réformes, des campagnes de transparence, des organes de contrôle. Dans la pratique, les procédures sont interminables, les dossiers enterrés, et la culture du "bakchich" continue de rythmer la vie quotidienne. Règle invisible : tu ne refuses pas un café ou une petite attention offerte dans une démarche. C'est rarement considéré comme un pot-de-vin, mais comme un code social.

Le bakchich, d'ailleurs, est une réalité que tu ne peux pas ignorer. Qu'il s'agisse d'accélérer une démarche administrative, de débloquer un colis à la douane ou de rendre un service dans un hôpital public, la pratique existe, même si elle reste officiellement interdite. Les Tunisiens en parlent à demi-mot, mais tout le monde sait que c'est une clé pour éviter de perdre des semaines. À éviter : confondre bakchich et corruption lourde. Donner un billet pour accélérer une démarche n'a pas la même portée qu'acheter une décision de justice.

Ce qui peut te surprendre, c'est la dualité de cette société : d'un côté, une population jeune, connectée, qui critique ouvertement les travers du système ; de l'autre, des institutions figées, lentes, qui fonctionnent sur des logiques d'un autre temps. Cette tension traverse tout le pays, et tu la ressens jusque dans les discussions les plus banales.

Le climat politique, en somme, est celui d'une démocratie fragile. Tu vis dans un espace où les libertés existent mais restent encadrées, où tu peux t'exprimer mais avec prudence, où tu peux entreprendre mais en jouant avec des règles parfois contradictoires. Ça demande une vigilance constante.

Et c'est peut-être ça, le vrai apprentissage pour un expat : comprendre que la Tunisie n'est ni une dictature brutale ni une démocratie apaisée. C'est un terrain mouvant, où chaque geste compte, où chaque mot pèse. Si tu sais marcher sur ce fil, tu trouveras ta place.

Astuce de survie : parle politique uniquement avec des gens de confiance, dans un cadre privé. Au café, choisis le foot, la météo ou le prix des tomates. Ça fait sourire, ça détend, et ça t'évite des malentendus.

## 1.5 Fractures internes et tensions

Si tu veux comprendre la Tunisie au-delà de la plage et des cafés de Tunis, regarde ses fractures. Elles sont visibles partout, dans les routes qui s'arrêtent net en quittant le littoral, dans les regards fatigués des jeunes de l'intérieur, dans les conversations où reviennent toujours les mots chômage, injustice, et espoir brisé. Ce pays est à deux vitesses, et ton expérience d'expat dépendra beaucoup de l'endroit où tu poses tes valises.

Les inégalités régionales sautent aux yeux. Le littoral est le pays qui s'ouvre à toi : infrastructures modernes, écoles privées, cliniques, cafés branchés, autoroutes, fibre optique. Tunis, Sfax, Sousse concentrent presque toutes les opportunités économiques. Dès que tu t'aventures dans l'intérieur ou vers le sud, le décor change : routes défoncées, hôpitaux sous-équipés, chômage omniprésent. Règle invisible : si tu t'installes dans l'intérieur, sois prêt à expliquer cent fois pourquoi tu n'as pas choisi Tunis. Pour les locaux, ce choix est incompréhensible, presque suspect.

Les minorités, elles, racontent une histoire à part. Les Amazighs, héritiers d'une culture ancestrale, existent mais sont invisibilisés : peu de reconnaissance officielle, peu de valorisation dans les manuels scolaires. La communauté juive, historique et enracinée, se concentre aujourd'hui surtout à Djerba, avec une présence réduite par rapport à ce qu'elle a été. Et les minorités subsahariennes ? Elles subissent souvent des discriminations frontales, parfois violentes. Si tu es noir en Tunisie, tu es souvent perçu comme étranger, même si tu es né ici. À éviter : croire que le racisme est une "exception". C'est une réalité quotidienne pour beaucoup, et la nier te décrédibilise.

L'urbanisation massive est une autre fracture. Les campagnes se vident, les jeunes partent vers Tunis, Sousse, Sfax, en espérant trouver du travail ou des études. Résultat : des villes saturées, des loyers qui grimpent, des périphéries tentaculaires. Les villages, eux, se vident de leur jeunesse et s'enfoncent dans une torpeur économique. En tant qu'expat, tu vas forcément sentir cette tension : les grandes villes offrent du confort, mais elles sont aussi marquées par une pression sociale forte, où tout le monde se bat pour un espace déjà saturé.

Religion et politique sont intimement liées à ces fractures. L'islam sunnite domine, et il structure les pratiques sociales. Mais la Tunisie garde une part de laïcité héritée de Bourguiba, une ouverture qui contraste avec ses voisins.

Cette dualité crée des tensions. Tu peux croiser une jeunesse branchée, qui boit de la bière dans un bar branché à La Marsa, et à quelques kilomètres, un village où la mosquée rythme la vie et où les codes sociaux sont figés. Astuce de survie : adapte ton comportement au contexte. Ce qui passe dans la capitale peut te causer des problèmes dans une petite ville.

La mémoire de la révolution de 2011 plane encore sur le pays. Tu la retrouves dans les graffitis, dans les récits des chauffeurs de taxi, dans les discussions qui reviennent toujours à “ce qu’on avait espéré, et ce qu’on a perdu”. L’espoir d’une démocratie solide s’est heurté au mur du chômage, de la corruption et de l’instabilité politique. Les Tunisiens oscillent entre fierté d’avoir renversé un régime et amertume de ne pas avoir récolté les fruits de leur courage.

Les tensions sociales restent donc vives. Le chômage, surtout celui des jeunes diplômés, est une bombe à retardement. Tu peux avoir un master en poche et finir serveur ou chauffeur de taxi. Cette frustration nourrit les colères collectives et explique la récurrence des manifestations. Conseil d’initié : en tant qu’expat, garde-toi bien de juger cette colère. Les Tunisiens savent que tu vis mieux qu’eux, et le moindre commentaire mal placé peut te mettre à l’écart.

Le conservatisme religieux, lui, n’est jamais loin. Même si la société tunisienne est plus ouverte que beaucoup d’autres du monde arabe, des tensions apparaissent dès qu’il est question de mœurs, de sexualité, ou de libertés individuelles. Les débats sur l’alcool, les vêtements, ou encore la place des femmes sont permanents, parfois sourds, parfois violents.

En vivant en Tunisie, tu te rends vite compte que ces fractures ne sont pas seulement politiques ou sociales. Elles se vivent au quotidien. Le chauffeur de taxi qui te dit que “la vie est trop chère”, le jeune qui rêve de partir en Europe, la femme qui jongle entre un travail moderne et des attentes familiales traditionnelles : tous incarnent ces contradictions.

Et pour toi, expat, c’est une double leçon. D’abord, tu comprends que tu arrives dans un pays où tout le monde n’a pas la même Tunisie sous les yeux. Ensuite, tu découvres que ton statut te protège de certaines difficultés, mais pas de la méfiance ou de la jalousie qu’elles engendrent.

À éviter : afficher ton confort sans nuance. Dans un pays où beaucoup peinent à payer leur loyer, montrer ton train de vie peut te mettre en porte-à-faux.

Ces fractures ne disparaissent pas dans le quotidien des expats. Elles se traduisent par des conversations difficiles à éviter, par des regards qui pèsent, par des situations où tu te retrouves témoin d'une injustice sans pouvoir intervenir. Elles sont inconfortables, mais elles font partie du paysage, et tu dois apprendre à les lire si tu veux comprendre le pays réellement.

Enfin, la Tunisie n'est pas qu'un terrain de tensions : c'est aussi un espace de résilience. Malgré tout, les Tunisiens continuent d'accueillir, de rire, de vivre. Les cafés débordent, les stades vibrent, les familles se réunissent. Ces fractures cohabitent avec une énergie de vie qui empêche le pays de sombrer. C'est ce contraste permanent, entre frustration et vitalité, qui donne à la Tunisie sa complexité et sa force.

Astuce de survie : ne cherche pas à "choisir ton camp" entre modernité et tradition, entre conservatisme et laïcité. Accepte que les deux coexistent, parfois dans la même personne. C'est la seule façon de naviguer sans faux pas.